

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 3 (1865)
Heft: 26

Artikel: Fête des vigneronns
Autor: D.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-178094>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

sionnels. Le 18 novembre 1858, un arrêté du préfet du Haut-Rhin autorisait l'ouverture de ce lieu de réunion, et, l'institution allant toujours grandissant, le local se trouva bientôt insuffisant. Alors fut décidée, grâce à une généreuse initiative, la construction d'un bâtiment spécial, qui s'élève aujourd'hui sur un des côtés de la ville, au milieu d'un grand terrain clos, et dans lequel se trouve installé, avec une sorte de luxe, ce qu'on pourrait appeler l'académie ouvrière de Guebwiller.

J'avait fait le voyage tout exprès pour voir de mes yeux ce qu'on m'avait raconté, et, je l'avouerai, c'est avec un sentiment de respect profond que j'ai franchi le seuil de ce petit palais de l'instruction populaire. Tous les détails de la construction témoignent de l'importance qu'y attachait celui qui en a dressé le plan et qui a fait les choses, comme on dit, avec amour, sans regarder à la dépense. Si j'insiste sur ce détail, qui peut paraître futile, c'est que l'ouvrier doit être amené naturellement à prendre au sérieux l'instruction qui lui est offerte, quand il la voit prise aussi au sérieux par celui qui l'offre.

Aux portes des salles consacrées aux cours sont affichés les arrêtés des comités, et la propreté minutieuse qui règne du haut en bas de la maison est un sûr garant de l'ordre et de la tenue des grands écoliers. La salle de la bibliothèque a, dans toute sa longueur, une grande table en bois verni, autour de laquelle une quarantaine de lecteurs peuvent prendre place à la fois. Je parcourus du regard les titres des volumes rangés sur les rayons. Il était facile de juger la pensée qui avait présidé au choix de ces livres; on avait visé surtout à relever le niveau intellectuel des lecteurs, et la bibliothèque était là le complément des cours.

Ici, me disait l'ami qui m'accompagnait, ici, tout est facile. Quand il faut de l'argent, il en vient.

C'est une grande chose que l'argent; c'est, en dynamique sociale, une force précieuse qui permet de réaliser rapidement bien des conceptions utiles, d'avoir raison facilement de bien des obstacles. Mais il y a une force bien plus puissante, qui peut se passer quelquefois de l'argent mais dont l'argent ne peut pas se passer: c'est l'amour intelligent de ses semblables et la volonté de faire le bien.

J'aurais voulu ne citer aucun nom propre, pour ne pas choisir parmi tous les dévouements qui ont coopéré à l'œuvre de Guebwiller. Il en est un pourtant que je me reprocherais de tenir caché, celui de J.-J. Bourcart. C'est lui qui a été l'âme de toute cette généreuse entreprise; c'est lui qui l'a le plus largement soutenue de ses deniers; c'est lui qui la dirige et dont la signature est au bas des statuts,

* M. Bourcart a dépensé plus de 60,000 fr. pour l'œuvre qu'il a entreprise avant de songer à demander la coopération pécuniaire des personnes qui l'ont depuis assisté dans la marche de cette admirable institution.

qu'on devrait envoyer dans tous les centres de populations ouvrières.

Ceux qui donnent de pareils exemples n'ont pas besoin, en général, de la reconnaissance publique et se tiennent volontiers à l'écart du bruit qu'elle fait, mais il est bon que la reconnaissance publique vienne les chercher, sinon pour les récompenser du moins pour leur susciter des imitateurs.

Fête des Vignerons.

On nous écrit de Lausanne :

En voyant la foule qui encombrait la gare de Vevey, dimanche dernier, à 6 heures du soir, je me demandais s'il ne conviendrait par d'agrandir la deuxième ville du canton, pour les 26 et 27 juillet prochains. Un train de vingt-six wagons, remorqué par deux locomotives, ramenait à Lausanne le millier de curieux qui avaient voulu assister au premier acte de la *Fête des Vignerons*. Quelques-uns qui s'imaginaient voir défiler devant eux tout le cortège de la fête, comme à une répétition générale, ont été trompés dans leur attente; mais il y a des gens qui ne sont jamais contents! Ne faudrait-il pas pour leur faire plaisir, faire durer la fête pendant trois mois?

Je vous avoue que, pour mon compte, j'ai été très satisfait. Le respectable corps des *cent-suisses* avec barbes et hallebardes, la musique de Vevey avec son gracieux et riche costume, Messieurs les *Conseillers* en grande tenue et quelques vigneronnes portant très bien leur simple costume vert et blanc formaient une colonne qui donnait l'avant goût de ce que sera le cortège de 1200 à 1400 figurants que j'espère voir dans deux mois.

Je n'ai regretté qu'une chose: c'est que l'indisposition de M. Derameru, le publicateur des fêtes de 1819, 1833 et 1851 ait privé le nombreux public qui s'était rendu à Vevey d'entendre une de ces publications moitié français, moitié patois, qui devait ajouter un nouveau charme au caractère national de la fête. Je dois dire pourtant que Messieurs les *Conseillers* se sont fort bien acquittés de cette mission sur laquelle leurs larynx ne comptaient guère la veille.

Vevey, le 25 mai 1865.

Enfin... nous sommes satisfaits: depuis longtemps déjà chacun se demandait: Quand aura lieu la Fête des vigneronnes? sera-ce au commencement ou à la fin de juillet, ou, peut-être au mois d'août? Sera-ce enfin cette année?

On voyait bien s'élever, sur la place du Marché, une gigantesque estrade dont la charpente, j'allais dire la carcasse, composée de milliers de pièces de bois, se dressant, se croisant, s'enchevêtrant, ne peut encore donner une idée du grandiose de cette construction; on entendait bien, par-ci, par-là,

parler de répétitions de toute sorte, et de réunions de toute espèce; mais tout cela se fait si doucement, si mystérieusement, on garde si bien le secret, qu'il est impossible de savoir ce qui se passe.

Chacun respectait donc ce grand mystère, quand dimanche dernier, la proclamation que vos lecteurs connaissent déjà par la voie de plusieurs journaux qui l'ont reproduite, fut lue en ville, au milieu d'un grand concours de curieux. Le cortège qui accompagnait les trois Conseillers, chargés de lire cette proclamation, se composait de quarante ou cinquante Suisses, du corps de la musique de Bacchus, d'un huissier en grand uniforme et de quelques jeunes vigneron portant les attributs de leur art.

Il n'y a eu qu'une voix dans la foule pour louer le bon goût qui a présidé au choix du costume des musiciens de Bacchus: leurs casques à ailes, leur cou nu, le cuivre des instruments, l'harmonie des couleurs répandaient sur toute la troupe une teinte étrange et mystérieuse. — Les Suisses, formés en avant-garde et en arrière-garde, avec fifres et tambours, présentaient un aspect imposant. La hache sur l'épaule, la dague au côté, ils marchaient gravement, fièrement, le regard haut, comme le faisaient leurs ancêtres. Leur habit simple, leurs belles barbes, et surtout leur air martial repportaient l'imagination au temps où les bandes des ligues suisses, franchissant les alpes et descendant dans les plaines de l'Italie, allaient prendre part à cette lutte que l'on a appelée la bataille des géants. D'autres voyaient sur cette croix blanche qui brillait sur la poitrine de ces hommes à haute stature, le signe qui a rallié tant de fois nos pères au jour du danger, et dans les luttes glorieuses de la liberté.

Le cortège de dimanche dernier a donc été un avant-goût des journées des 26 et 27 juillet, et nous ne doutons nullement que les paroles chaleureuses qui terminent la proclamation ne soient entendues.

Oui, venez de près et de loin, apportez votre concours de sympathie à la population veveysane!

Cette population s'impose des frais considérables; elle a à cœur de mener à bonne fin une fête qui, depuis des siècles, a porté au loin le nom de Vevey. S'il y a eu des divergences, s'il y a eu de l'hésitation chez certaines personnes, tout a disparu maintenant parce que l'on comprend qu'il faut aller de l'avant, qu'il faut, sinon prêter un concours actif, du moins un concours moral à tous ces hommes qui sacrifient leur temps et leur argent à la réussite d'une fête qui n'a sa pareille nulle part en Europe.

D.

Les avantages d'un long nez.

Avoir le nez long et l'intelligence courte, ce n'est pas un grand avantage; mais avoir le nez long et l'intelligence étendue, c'est incontestablement un

grand avantage pour celui qui en sait tirer parti. Le célèbre compositeur Mozart l'a prouvé d'une manière irrévocable.

Les souvenirs d'un musicien racontent une jolie anecdote qui met en évidence cette vérité. Mozart et Haydn, tous les deux résidant à Vienne, se trouvaient un jour réunis, à la même table; ils avaient été invités par le Comte Esterhazi qui se faisait une gloire de passer pour un protecteur des beaux arts. Mozart, un joyeux compagnon, qui aimait beaucoup le Champagne et qui ne dédaignait pas non plus le Madère, dit-à-coup à Haydn: » Je parie six bouteilles de Champagne de composer à l'instant même un morceau de musique que vous, le grand pianiste, ne serez par capable de jouer à première vue. «

» J'accepte le pari, « répondit Haydn en souriant. Aussitôt Mozart prit une feuille de papier et un crayon et y jeta rapidement quelques notes de musique. Ensuite il la présenta à Haydn et lui dit: » Jouez! «

Haydn jeta un coup d'œil sur le papier, et surpris de la facilité du prélude, il s'écria en se mettant au piano: » Mozart a de l'argent de trop, il veut à toute force payer du Champagne! « Mais après avoir joué le prélude, l'artiste célèbre s'arrête tout-à-coup et s'écrie: » Comment voulez-vous que j'exécute quelque chose de matériellement impossible? Mes deux mains sont renvoyées aux deux extrémités du clavier, et en même temps la composition me prescrit de jouer une note du milieu! «

» Cela vous embarrasse? « dit Mozart, en souriant à son tour. » Eh bien! regardez! Voilà comment on s'y prend! « Et en disant cela, Mozart prend la place de Haydn, joue le prélude, et arrivé au passage critique, il exécute la note prescrite en se servant du bout de son nez. Le Comte Esterhazi et toutes les personnes, présentes à cette scène comique, partent d'un grand éclat de rire, et pour consoler Haydn désappointé, le Comte lui-même prit le pari, en faisant servir immédiatement une douzaine de bouteilles remplies du jus divin, objet des convoitises du célèbre Mozart.

Il n'y a rien de nouveau sous le soleil. Nous trouvons dans le *Mercur Suisse* de 1751, la réclame suivante qui ne ressemble pas mal aux annonces pompeuses de la Revalescière Dubarry de Londres, dont les journaux sont couverts:

On trouvera chez M. le Capitaine Leautier à Moudon la véritable Panassée Minérale découverte depuis plusieurs Années par un fameux Chimiste Suisse et portée actuellement à sa plus grande perfection; elle est tirée de l'Animal, du Végétal et du Minéral par simpatie; plus de quatre mille Personnes de tout sexe et de tout âge ont fait une heureuse Expérience de ce Remède. On a des Actes authentiques en main des heureux effets qu'il a opérés.